

HISTORIQUE
DU
259° REGIMENT TERRITORIAL
D'INFANTERIE

PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

A LA MEMOIRE DES
Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats
Du 259° REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR
1915-1918

**LIEUTENANTS COLONNELS AYANT COMMANDE LE REGIMENT
AU COURS DE LA CAMPAGNE**

CHALOT, lieutenant-colonel, du **1^{er} juin 1915 au 4 juillet 1916.**
MONTEAUX, lieutenant colonel, du **8 juillet 1916 au 7 février 1917.**

**ENCADREMENT DU 259^o REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE
AU DEPART, LE 1^{er} JUIN 1915**

ETAT-MAJOR

Lieutenant-colonel : **CHALOT.**

Capitaine adjoint, **MENAND.**
Médecin-major de 1^{re} cl., **DOURNEL.**

Officier de détails, **PLATRET.**
Officier d'approvt, **TAVERDET.**

1^{er} BATAILLON

Chef de bataillon : **TEISSIER-VIENNOIS**
Médecin aide-maj. De 1^{re} cl. : **BOUDIN**

Compagnies

1 ^{re}	2 ^e	3 ^o	4 ^o
Capitaine GERIN.	Lieut BOUCHER.	Cap. DE BROIN.	Lieut. DE
S.-Lt JAVOUHEY.	S.-Lt. BOUCHA-	S.-Lt THEVENET.	S.-Lt CHATEAU.
	COURT.		

Compagnies

5 ^o	6 ^o	7 ^o	8 ^o
Cap. COTE	Cap. ALEXALINE	Cap. LEFEVRE	Lieut. DUBOST
	S.-Lt GRAY	S.-Lt LAURENT	S.-Lt BLANCHON

(**Il manque une page pour reconstituer cette phrase qui commence par**) l'effectif sont composés de récupérés qu'il faut dégrossir d'abord, instruire et entraîner ensuite.)

Le **10 août**, le régiment embarque à Bourges (1^{er} et 2^e bataillons) et à Avord (3^e bataillon) ; il est dirigé sur le camp retranché de Paris où il arrive le 11 et va occuper les cantonnements de **Lagny** (Etat-major et 1^{er} bataillon), de **Jossigny** et ferme Saint-Léonard (2^e bataillon) et de **Choisy-le-Roy**, Villeneuve-Saint-Georges et Villiers-sur-Marne (3^e bataillon). Le régiment occupe ainsi la zone Est du camp retranché de Paris, mais n'a pas de mission spéciale. Les hommes sont employés à creuser des tranchées en renforcement de celles déjà de la ligne lisière sud du bois de **Chigny** - angle sud du parc de Guermantes. Une demi compagnie (10^e) assure le service du fort de **Villeneuve-Saint-Georges**.

Le **26 août**, au cours d'une revue de la brigade, à **Jablins**, le régiment reçoit solennellement son drapeau des mains du général **LESPINASSE**.

Le 13 septembre, le régiment se dirige par étapes sur **Haramont** et **Taillefontaine** par **Chauconin**, **Betz** et **Coyolles**. La 100^e division territoriale a pour mission de mettre en état de défense le secteur **Brasson – Longpont**. Le 259^e exécute des tranchées au nord de la ligne **Roy – Saint-Nicolas – Mortefontaine – Longavesne**. Ces travaux se continuent jusqu'au 29 septembre.

SEJOUR EN LIGNE ET TRAVAUX

(**Septembre 1915 – Novembre 1916**)

Le **30 septembre 1915**, le 259^e s'embarque à Villers-Cotterêts et débarque le lendemain à **Longeville** (Meuse) pour se rendre à **Naives**, **Resson** et **Rozières** d'abord, puis, le 2 octobre, à **Erize-la-Grande** et **Belrain**, et enfin, le 10 octobre, à **Pierrefitte** et à **Lonchamps** où un centre d'instruction a été constitué (mitrailleurs, téléphonistes, bombardiers, pionniers).

Sous la direction d'officiers venus de la région de Verdun, l'instruction des hommes destinés à chacune de ces spécialités est poussée le plus rapidement possible. Le général HERR s'assure, par de fréquentes visites, du degré d'instruction de chacun des groupes.

Le **14 octobre**, le régiment reçoit l'ordre d'envoyer deux bataillons occuper, concurremment avec les 259^e et 288^e de réserve, des tranchées en arrière des positions avancées dans les sous secteurs sur et nord de la rive gauche de la Meuse (**Chauvencourt-Paroche**). Le 1^{er} bataillon occupe les tranchées **Malimbois** (1^{re} et 2^e compagnies) et des **Hautes-Charrières**(3^e et 4^e compagnie) ; le 3^e bataillon occupe le fort des **Paroches**(9^e compagnie), les ouvrages O (10^e compagnie), le ravin des Fumées et les Sapinettes (11^e compagnie), et les ouvrages A(12^e compagnie). Les compagnies de chaque bataillon permutent entre elles.

Le 2^e bataillon se rend à **Thillombois** pour y exécuter des tranchées sous la direction d'officiers du génie.

Le régiment est doté d'une compagnie de mitrailleurs placée sous les ordres des lieutenants **CHATEAU** et **LAURENT**.

FLIREY – LE BOIS DE MORTMARE

(28 octobre 1915 – 14 mai 1916)

Le **25 octobre**, le régiment se rend par étapes de **Pierrefitte** à **Minorville** par **Loxéville**, **Void**, **Trondes**. La 202^e brigade est mise à la disposition du 31^e C.A. pour lui permettre de pousser activement l'organisation de ses deuxième et troisième positions. Les hommes du 259^e vont traverser une période excessivement dure. Le régiment est chargé de terminer un système de tranchées s'étendant de la route de **Noviant** à **Limey** à l'est, à la corne du bois du Jury à l'Ouest, et passant au nord du bois de **Voisogne** de la carrière de **Flirey**, du bois de la **Hazelle**, dans le bois du Jury (route de Saint-Mihiel à Pont à Mousson) Toutes ces positions sont vues des positions allemandes et soumise à un arrosage méthodique des batteries ennemies de **Mortmare** et du **Mont-Sec**. Le mois de décembre amène des pluies continues ; les tranchées s'écroulent, les boyaux se comblent. Il faut se rendre au travail et réparer les dégâts à découvert ; le bombardement redouble. Bientôt les régiments en ligne (227^e et 163^e) ne peuvent lutter contre l'eau et l'éboulement.

Le 259^e est envoyé en renfort : il sera chargé d'assurer le service en première ligne à la **Courtine**, position comprise entre le **Chapeau** et le **Bec-de-Canard** (227^e R.I.) et au bois du Jury (163^e R.I.). En outre, deux compagnies exécuteront les travaux de réparations en première ligne avec le 227^e. En janvier, la garde de la Courtine est confiée au 275^e R.I., mais le 259^e est chargé de la garde d'une portion de secteur à l'ouest du village de **Seicheprey**, en liaison avec le 42^e R.I.T.

Jusqu'au **15 mai**, le service sera assuré par des hommes de quarante-cinq ans, pour la plupart à cheveux grisonnants, dont certains ont leur fils aux créneaux voisins (Le 227^e R.I. et le 259^e R.I.T. sont de la même région). Le coin est dangereux, le crapouillotage incessant, les bombardements par gros obus très fréquents ; rien ne les émeut.

A l'Allemand tapi dans le bois de **Mortmare** s'ajoutent d'autres maux : l'eau (dans certains boyaux, elle monte à la cheville), la boue (à la **Voisogne**, surtout), le manque d'abris (tout est comblé, les hommes se creusent de petites niches dans le parapet des tranchées), les cadavres des malheureux tués lors de l'offensive d'**avril 1915** et qui, à la Courtine, réapparaissent à chaque glissement de terrain. Rien n'altère le calme de ces vieux soldats.

Malgré les pertes subies tant en ligne qu'au repos (les cantonnements de **Bernécourt** et de **Noviant** sont bombardés fréquemment), le moral reste admirable. On n'a qu'à lire les citations récompensant les actes de bravoure et de dévouement pour être convaincu de l'état de ces vieux « pères ».

Citons au hasard.

Ordre du régiment n° 30

Sergent **MOMBUR**, classe 1891, 5^e compagnie.

« A rempli son devoir avec le plus grand dévouement et donné l'exemple du courage et du sang-froid en entreprenant, malgré un violent bombardement, le déblaiement d'un abri qui venait de s'effondrer sous un obus de gros calibre et d'où l'on a péniblement retiré huit morts et cinq blessés. »

Ordre du régiment n° 39

Le sergent **CHARRET**
Le caporal **LANDON** de la 8^e compagnie.
Le soldat **PIGANIOL**

« Ayant un camarade mortellement blessé pendant une patrouille entre les lignes, n'ont pas hésité à retourner le chercher et ont rapporté son corps sous les balles jusqu'à leur ligne de tranchée.

Ordre du régiment n° 58.

Le caporale **GIBASSIER** (Louis), classe 1891.

« Excellent gradé, dévoué et brave. Le **22 avril 1916**, chargé de conduire, la nuit, une corvée de munitions sur la ligne de feu, a mené à bien sa mission sous un violent bombardement. A été tué alors qu'il revenait sur ses pas pour donner confiance à ses hommes et s'assurer que tous le suivaient. »

Le **15 mai 1916**, le 259^e quitte le secteur de **Flirey** laissant au bois de la **Voisogne** ou dans le ravin s'étendant entre la **Carrière** et **Thiaucourt**, de vaillants camarades, trop nombreux hélas ! dormir côte à côte avec beaucoup d'autres bourguignons (210^e et 227^e). Qu'elles étaient déjà longues, les files de croix blanches à cocarde tricolore.

LE SECTEUR DES ETANGS

(**15 mai – 16 novembre 1916**)

Le 259^e étant remis à la disposition de la 101^e division territoriale reçoit l'ordre d'occuper le secteur limité à l'ouest par la zone du 8^e C.A., à l'est par une ligne passant par l'étang de Varégaux, l'extrémité est de l'étang de Girondel pour se diriger sur **Rangeval** (secteur tenu par le 339^e R.I.).

Le mouvement s'exécute dans les nuits du **14 au 15 et du 15 au 16 mai** par **Beaumont – Rambucourt – Broussey**.

Un bataillon occupe la lisière des bois de Sauley, bois Sans-Nom et bois Bas ; un autre bataillon occupe la lisière du bois de Besombois, le Boqueteau, la Sapinière et l'étang de Vargevaux.

Le 3^e bataillon est au repos à **Broussey** d'abord, puis à **Vignot**.

L'état-major du régiment est à **Broussey**.

Le nouveau secteur est tenu par deux bataillons et quatre compagnies de mitrailleuses (deux compagnies régimentaires, une compagnie de brigade et la 57^e compagnie de mitrailleuses de position).

Le coin est tranquille. Il est dominé par les Allemands installés sur les Hauts de Meuse : **Apremont, Loupmont**, mais la ligne est sous bois ou en terrain découvert, sauf dans l'espace séparant le Boqueteau de la Sapinière ; d'autre part, entre deux lignes, un espace marécageux de 1500 à 1800 mètres de largeur assure une sécurité relative. Cependant les Allemands

essaient quelques coups de mains qui échouent, un prisonnier leur est même fait dans la nuit du **23 au 24 août** par la 1^{ère} compagnie (Sapinière).

Cependant, les travaux de défense sont tout à fait insuffisants. Sous l'énergique impulsion du colonel **BERTIN**, commandant la 202^e brigade, secondé par les lieutenants **JAVOUHEY** (pionniers) et **DAMICHEL** (major de tranchées), les travaux sont poussés activement : réseaux, tranchées en superstructure (le sol est très marécageux), abris profonds sous la route **Apremont-Bouconville**, baraquements sous bois en deuxième position, tout s'exécute rapidement pendant l'été car il est à prévoir que dès l'automne le sol sera inondé.

Le lieutenant-colonel **CHALOT**, fatigué, avait été évacué sur l'intérieur le 4 juillet et remplacé par le lieutenant-colonel **MOUTEAUX**, actif, énergique, voyant tout, ne laissant rien au hasard.

Grâce aux précautions prises, grâce à la vigilance de nos vieux soldats, malgré de nombreux bombardement de la ligne et du village de **Broussey**, les pertes sont faibles en comparaison de celles subies dans le secteur de **Flirey**.

RETRAIT DU FRONT ET DISSOLUTION

Retrait du front. – Le **16 novembre 1916**, en exécution de la note n° 7716/A de la 128^e D.I. (II^e armée), le 26^e R.I.T. doit relever au secteur des Etangs le 259^e R.I.T. retiré du front.

Le mouvement s'exécute dans la nuit du **17 au 18** et les bataillons vont cantonner à **Vignot**, d'où ils sont transportés en camions, le lendemain, à **Saint-Joire** et **Reffroy**.

Là, le régiment subit une première amputation, prélude de sa dissolution définitive. Le 259^e devient régiment d'étapes, formés de deux bataillons composés d'hommes appartenant aux classes 1891 et plus anciennes. Les hommes plus jeunes sont versés dans d'autres régiments et les trois compagnies de mitrailleuses sont transformées en compagnie de position à destination de **Rupt-devant-Saint-Mihiel**, **Troyon** et **Ancemont**.

Le régiment forme en outre cinq sections de mitrailleuses de position qui sont dirigées sur **Dugny (Verdun)**.

Le régiment est ainsi encadré :

ETAT-MAJOR

Lieut.-colonel, **MOUTEAUX**.

Officier adjoint, **PLATRET**.

Médecin chef, **DOURNEL**.

Officier payeur, **MARTIN**.

Officier d'approvist., **TAVERDET**.

Officier porte-drapeau, **TOURNOIS**.

Officier téléphoniste, **PHILIPPE**

1^{er} BATAILLON

Chef de bataillon, **DACHER**.

Officier adjoint, **DAMICHEL**

Médecin aide-major **BOUDIN**.

Le 259^e régiment territorial d'infanterie cesse donc d'exister, en fait, en tant qu'unité, à dater du **6 février 1917**. Pendant son séjour au front, soit en ligne, soit occupés à des travaux, les hommes firent preuve du plus grand dévouement, du plus pur patriotisme. Les citations aux divers ordres qui furent décernés à un certain nombre d'entre eux ne furent que la juste récompense de l'exemple admirable que ces hommes de quarante-cinq ans donnèrent en première ligne aux soldats des régiments actifs qu'ils pouvaient considérer comme leurs enfants.

Certifié conforme au Journal des marches et opérations, quant aux faits relatés, et exact quant à l'hommage rendu à l'endurance, au patriotisme et au dévouement de ces braves vieux, officiers, gradés et soldats, qui ont, animés d'un excellent esprit, rempli tous leurs devoirs de bon Français.

Neuviller-sur-Moselle (Meurthe-et-Moselle), le **24 juin 1922**.

Le lieutenant-colonel en retraite, **MOUTEAUX**.

1^{er} BATAILLON.

Par décision du général commandant la VI^e armée, en date du **10 Février 1917**, le cadre du bataillon d'avant du 259^e R.I.T. est composé comme suit :

Chef de bataillon, **LAURENT**.
Officier adjoint, **DAMICHEL**.

Officier de détails, **MARTIN**.
Aide-major, **BONCOMPAIN**.

Compagnies.

1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e
Cap. DODE .	Cne DE ROUVILLE .	Cap. PAVIOT	Cap. FORZY
Lieut ; BELLANGER .	Lt MESNAGE	Lieut. CARNAC	Lieut. TOUZEAU .
S.Lt. BOUCHACOURT	S.Lt. CURTELIN	S.Lt. GISCARD .	S.Lt. PHILIPPE
S.Lt. CHEVRIER	S.Lt. TOURNOIS	S.Lt. MOREAU	S.Lt. GENIEUX .

Le bataillon reste cantonné à **Crugny** (Marne) et continue les travaux auxquels il était précédemment occupé : voie ferrée de Fismes à l'H. O. E. de Bouleuse.

Le **30 mars**, le bataillon évacue **Crugny** qui sera occupé par l'état major de la Xe armée (général **DUCHESNE**). La 1^{re} compagnie se rend à **Tramery**, les trois autres compagnies à **Serzy**. Toutes sont logées sous la tente.

Le 4 avril, par ordre du groupe d'armées de réserve, le 1^{er} Bataillon est affecté à la Ve armée et mis à la disposition du réseau de voies de l'armée.

L'état-major se rend à **Muscourt** avec les 3^e et 4^e compagnies, la 1^{ère} compagnie se dirige sur **Vaux-Varennnes** et la 2^e compagnie sur **Châlons-le-Vergeur**. Tout le monde bivouaque. Les hommes sont employés au transport des munitions dans le secteur s'étendant de **Craonnelle** à Berry-au-Bac.

Le **13 Avril**, l'état-major et les deux compagnies stationnées à **Muscourt** se dirigent sur **Pévy**

(état-major et 3^e compagnie) et la Fourche de **Prouilly** (4^e compagnie). Le bataillon assure le service de la voie de 60, de son origine : gare de **Jonchery-sur-Vesle**, aux échelons des régiments d'artillerie.

Le bataillon est ainsi occupé, tant au stockage de **Prouilly** qu'à celui du Marais de Neuf ans (Muizon), jusqu'en octobre, les compagnies alternant entre elles pour le service d'avant. Malgré de fréquents bombardements par canons et avions les pertes sont légères.

Le **12 octobre 1917**, par décision du général commandant la Ve armée, tout le bataillon passe au service du génie : routes.

L'état-major cantonne à Gueux avec la 1^{re} compagnie, la 2^e compagnie à **Méry-Prémecy**, la 3^e à **Villedommange** et la 4^e à **Nogent-Sermiers**.

Le **26 février**, la 2^e compagnie s'embarque en gare de Bouleuse pour être dirigée sur le dépôt du 1^{er} groupe d'aérostation à **Saint-Cyr** (Seine-et-Oise), à la disposition de la défense contre avions. A partir de cette date le bataillon ne compte plus que trois compagnies. L'hiver se passe dans le calme ; les hommes occupent de bons cantonnements, clos, chauffés. Le moral est excellent et le rendement en travail est parfait.

Mais cette période de tranquillité est brusquement interrompue par la rue des Allemands sur Amiens. Le **1^{er} avril**, le bataillon embarque à **Epernay** pour débarquer à **Bailleul-sur-Thérain** et se diriger sur **Crèvecœur** où il sera employé au Service des munitions. Ce fut là que, fatigué, à bout de forces, le commandant **LAURENT** dut être évacué Sur l'intérieur. Ce fut une perte pour le bataillon : officiers et soldats le virent partir avec regret, car tous l'estimaient et l'aimaient, avaient en lui la confiance la plus absolue.

L'année précédente, le commandant **LAURENT** avait été fait chevalier de la Légion d'Honneur avec la citation suivant, justement méritée :

« Officier supérieur de haute valeur, estimé et adoré de tout son personnel. Prêchant d'exemple de nuit comme de jour, a obtenu un maximum de vigilance aux avant-postes et un très grand rendement de travail de ses compagnies dans la réorganisation des ouvrages de première ligne, sans souci des fatigues ni des fréquents bombardements, de **mars à octobre 1916** . »

Le **29 mai**, à la suite de l'affaire malheureuse du Chemin des Dames, le bataillon est ramené en Champagne, à **Avenay** où il est employé au Service des munitions ; ce fut l'époque la plus dure que les hommes durent supporter, surtout lors de l'offensive allemande du **15 juillet**. Pendant cinq jours, sous les obus, de jour et de nuit, les équipes se relayèrent pour approvisionner les batteries et les compagnies de mitrailleuses. Il y eut malheureusement des pertes rendues plus amères du fait que les tués étaient des pères de quatre enfants ou des soldats ayant eu trois frères tués.

Au commencement de septembre, le bataillon passe à la IV^e armée ; la 1^{ère} compagnie sera à la disposition des Camps, les deux autres au Service des routes. Du **26 septembre** à l'armistice, ces deux compagnies suivront les troupes actives dans leur marche en avant, procédant à la réfection des chemins au fur et à mesure de la progression.

Direction suivie : **Souain, Somme-Py, Semide, Vouziers, Sedan, Bouillon, Bertrix** où eut lieu la démobilisation (**22 décembre 1918-3 janvier 1919**).

**TUES OU MORTS DES SUITES DE LEURS BLESSURES
AU COURS DE LA GUERRE 1915-1918**

BOHN (Armand - Noël), sous-lieutenant.

ROMEYER (Pierre), sous-lieutenant.

VIGOUROUX (Lucien), lieutenant.

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

**TUES OU MORTS DES SUITES DE LEURS BLESSURES
AU COURS DE LA GUERRE 1915-1918**

COUDERT (Antoine)	Adjudant	GALLERAUD (Etienne)	Soldat
BARD (Jean)	Sergent	GANNAT (André)	-----
MIRANDE (Pierre)	-----	GAUTHIER (Antoine)	-----
GEVREY (Georges)	Caporal	GOUTAY (Pierre)	-----
GIBASSIER (Louis)	-----	GUERIN (Jules)	Clairon
HENRIC (Louis)	-----	GUIRAUD (Pierre)	Soldat
JACQUEMIN (Simon)	-----	HEUILLARD (Jules)	-----
MOUTARDE (Gilberte)	-----	IMBERT (Jean)	-----
ALLIGNON (Claudius)	Soldat	LIBAUD (Jean-Bapt.)	-----
ARFEUX (Honoré)	-----	MALLET (Jean)	-----
AUTRY (Joseph)	-----	MILLETEAU (Georges)	-----
BELIN (Eugène Henri)	-----	MORAUD (Jean-Paul)	-----
BEURTON (Valentin)	-----	MORIN (Edouard)	-----
BLETTIERE (Claude)	-----	MOULINET (Paul)	-----
BONNARD (Antoine)	-----	PARADOU (Jean)	-----
BOURGEOIS (Jean-Bapt.)	-----	POMMIER (Jean-Marie)	-----
CHAMPION (Alfred)	-----	POTIQUET (Pierre)	-----
CHATARD (Jean)	-----	POULET (Antoine)	-----
CREPET (Jean)	-----	PRADEAU (Pierre)	-----
DAURAT (Auguste)	-----	PROST (Jean-Marie)	-----
DEBUT (Georges)	-----	QUILLET (Constant)	-----
DUCLOS (Jean)	-----	THEOPILE (François)	-----
DULAC (Jean-Pierre)	-----	VETOIS (Paulin)	-----
DUZELIER (Mathieu)	-----	VIALETTE (Dominique)	-----
ESPAGNET (Jean)	-----	SAGE (Simon)	-----